

Il faut laisser une partie du troupeau à l'étable... ?

Par Guy Laffineur

Dans une récente interview au « *Bild* », Ursula von der Leyen, Présidente de la Commission européenne, n'a pas hésité à dire que les seniors devraient rester confinés jusqu'à la fin de l'année au moins. Elle a repris cette idée dans ses recommandations adressées aux États-membres de l'Union en vue d'une sortie de confinement, relayant ainsi une suggestion similaire formulée par l'un ou l'autre épidémiologiste.

L'idée sous-jacente est vraisemblablement à mettre en relation avec la théorie controversée de l'immunisation collective selon laquelle lorsque 60 % à 70 % de la population a été en contact avec le virus, celui-ci perd de sa virulence et finit par ne plus circuler. Au fond, certains épidémiologistes raisonnent un peu comme un éleveur de bovins qui, confronté à une épizootie déclarée, déciderait de laisser isolée en stabulation la partie de son troupeau désignée par un vétérinaire comme étant la plus fragile et la plus susceptible d'être décimée, en attendant que le restant du troupeau plus résistant, maintenu en prairie, se soit progressivement immunisé et finisse par ne plus être contagieux. La stratégie est logique et probablement efficace. Lors de l'extinction de l'épizootie, l'éleveur aura en suivant cette préconisation sauvé l'essentiel de son troupeau de bovins.

Perspective prometteuse dans le contexte de l'actuelle pandémie ? Peut-être. Sauf qu'un troupeau de bovins et une population d'humains ne fonctionnent pas exactement de la même manière. C'est ainsi que, soit lors de sorties nécessaires, soit en recevant des visites qu'on voit mal interdire pour une longue durée, les personnes âgées et celles souffrant de comorbidités restées par hypothèse confinées jusqu'à la fin de l'année, seront toujours inévitablement en contact avec les personnes « déconfinées » qui, elles, étant davantage exposées au virus seront aussi plus susceptibles de contaminer leurs aînés.

Par ailleurs, cette vision exclusivement prophylactique et même technocratique semble faire l'impasse sur ses inévitables conséquences au plan psychologique. Madame von der Leyen et certains épidémiologistes ont-ils seulement imaginé les dommages déléteurs probables pour la santé mentale de la population concernée, astreinte à un confinement obligatoire durant de nombreux mois ? A la faveur d'une telle politique discriminatoire et humainement insupportable, tandis que certaines personnes âgées ou fragiles auront éventuellement été épargnées par le coronavirus, d'autres auront sombré dans le désespoir et auront préféré renoncer à se soigner ou à vivre tout simplement.

Convenons qu'il reviendra aux pouvoirs publics de tout mettre en œuvre pour limiter autant que possible la propagation du virus chez les seniors et les personnes les plus fragiles par le biais de recommandations et de mises en garde appropriées. On imagine d'ailleurs volontiers que, dûment informés, les octogénaires et davantage encore les nonagénaires vivant chez eux éviteront spontanément de prendre des risques inutiles et s'abstiendront de participer à des activités les exposant à la promiscuité. Pour autant, un confinement ségrégationniste des personnes âgées et des plus vulnérables serait probablement largement inefficace et en tout cas socialement injuste et psychologiquement intolérable.